

drapeaux lourds, affirmer, faible ou forte, sa personnalité' — and his intense engagement with his times — 'J'ai pris des morceaux de ma vie et je les ai cousus aux morceaux de la vie des autres' (from *L'Insurgé*, 1886). Singular, first of all, in his uncompromising stands against all forms of consecrated authority, whether in the rigid hierarchies of the family, the school and its cult of the classics, the repressive politics of the Second Empire, or the sectarian tendencies in his own socialist-republican camp. Singular as well, though, in his unapologetic embrace of journalism as opposed to the mystical (and mystifying) prestige of 'le Livre', as well as in his consistent advocacy of an absolute freedom of expression, 'la liberté sans rivages'. Saminadayar-Perrin's account is particularly effective in tracing how Vallès gradually fought his way into the ranks of the opposition press during the Second Empire, linking his idiosyncratic positions to his journalistic practice conceived as a means of direct communication with the public, an egalitarian form of dialogue with the crowd. Drawing on her extensive knowledge of the period, she skilfully guides us through the labyrinth of the mid-century world of French journalism to show how Vallès forged a public identity as a writer, organized around a constellation of recognizably Vallésian terms: 'réfractaire', 'révolté', 'irrégulier', 'la rue', etc. She also points out how modern Vallès was in his journalistic innovations, in particular with respect to his pioneering work in the techniques of social reportage and investigative journalism (on-site reporting, eyewitness testimony, immersive experience) as well as his careful attention to layout and the idea of the page as a signifying whole that breaks with discursive linearity. On the other hand, Saminadayar-Perrin has little to say about the significant literary innovations in Vallès's most well-known work — the autobiographical trilogy comprising *L'Enfant*, *Le Bachelier*, and *L'Insurgé* — preferring to mine the works instead for the light they shed on Vallès's life, however indirect and allusive. It is an understandable choice, given the limits of the format, but also a missed opportunity, as most readers will no doubt be drawn to this biography through their reading of one or more of these works. Vallès's journalistic and political activities during the Paris Commune — the culminating moment of his life and career — are likewise summarized a bit too briskly, as Saminadayar-Perrin focuses mostly on the chaotic events of the 'semaine sanglante' and Vallès's dramatic escape. These reservations notwithstanding, Saminadayar-Perrin's biography offers a concise, accessible synthesis that effectively distils the work of previous Vallès scholars, in particular Roger Bellet's full-dress biography of 1995 (Paris: Fayard). Although it proposes no radical new interpretation of Vallès's life, the present work will serve the needs of a wider audience seeking a better understanding of an author who remains remarkably relevant today.

LUKE BOUVIER

doi:10.1093/fs/knu150

UNIVERSITY OF MASSACHUSETTS AMHERST

EDMOND ET JULES DE GONCOURT, *Journal des Goncourt*, III: 1861 à 1864. Édition critique publiée sous la direction de JEAN-LOUIS CABANÈS. Texte établi par CHRISTIANE ET JEAN-LOUIS CABANÈS. (Bibliothèque des correspondances, mémoires et journaux, 69.) 2 vols. Paris: Honoré Champion, 2013. 1280 pp.

Depuis la parution des premiers extraits du *Journal des Goncourt* au dix-neuvième siècle, les lecteurs ont eu droit à plusieurs éditions plus complètes. Les neuf volumes de l'édition publiée entre 1887 et 1896 chez Charpentier ont été republiés en 1935–37; par la suite, Robert Ricatte a établi et annoté un nouveau texte intégral, publié chez Fasquelle et Flammarion en 1956; c'est cette édition qui paraît en trois volumes (1851–65, 1866–86, 1887–96) chez Laffont en 1989 au sein de la collection 'Bouquins'. Le présent ouvrage est le troisième tome d'une nouvelle édition critique préparée sous la direction de Jean-Louis Cabanès avec la collaboration de nombreux chercheurs français,

spécialistes en lettres, en arts et en culture, et traite les années 1861–64 (les deux premiers tomes couvrent les années 1851–57 et 1858–60). Comme ce sont de véritables années charnières dans l'évolution des Goncourt en tant que romanciers, les pages du *Journal* débordent d'anecdotes et d'observations, 'documents humains' qui ressurgiront plus tard dans *Germinie Lacerteux* (1865), *Madame Gervaisais* (1869) et *La Fille Élisa* (1877) (retenons, entre autres, les conversations avec leur maîtresse, Maria, et, surtout en 1862, des observations sur l'état des prisons françaises et des détails sur la vie de leur servante, Rosalie Malingre). Y figurent aussi des 'biographies parlées' (p. 28) de leurs amis (par exemple, Flaubert, Saint-Victor, Sainte-Beuve, la princesse Mathilde Bonaparte) et des commentaires sur certaines grandes œuvres littéraires de l'époque (par exemple, *Salammô* et *Les Misérables*). Les années 1861–64 sont également importantes dans l'évolution du *Journal* comme tel, car, comme le remarque Cabanès dans son Introduction, c'est en 1862 que 'le *Journal* est présenté, pour la première fois, comme un "livre"' (p. 20). Non seulement le présent ouvrage permet-il de distinguer entre l'écriture de Jules et d'Edmond (celle de Jules domine), il signale les différences éditoriales entre cette édition et celle de Ricatte. Cabanès se veut fidèle au manuscrit et non pas aux éditions précédentes, et cette volonté se manifeste surtout dans la disposition des alinéas, dans la chronologie qui n'est pas toujours chronologique, dans les passages restitués et dans les notes sur les ratures. Par ailleurs, ce troisième tome comporte deux volumes: le premier contient le *Journal* intégral lui-même; le deuxième contient la version du *Journal* que les pairs d'Edmond ont pu lire en 1887, ainsi que quatre index (de personnes et de personnages, de noms de lieux, de journaux et périodiques, des œuvres) et un répertoire de noms. Quoique le répertoire risque de se répéter au cours des années au fur et à mesure que les tomes suivants sortent, c'est un outil indispensable pour mettre en contexte l'œuvre et les événements et personnages qui y sont traités. Qui plus est, le fait que le deuxième volume comporte le *Journal* de 1887 permettra d'éventuelles études portant sur la censure (voire l'auto-censure), la génétique textuelle, ainsi que l'histoire du livre. Même si le prix de ce troisième volet de l'édition critique assure que ce sera toujours l'édition de Ricatte qu'on retrouvera dans la bibliothèque des chercheurs appauvris et des lecteurs non-spécialistes, il n'y a aucun doute que l'édition de Cabanès sera l'objet de convoitise des spécialistes et des bibliothèques institutionnelles.

doi:10.1093/fs/knu102

KATHERINE ASHLEY
ACADIA UNIVERSITY

Re-Reading Zola and Worldwide Naturalism: Miscellanies in Honour of Anna Gural-Migdal.

Edited by CAROLYN SNIPES-HOYT, MARIE-SOPHIE ARMSTRONG, and RIIKKA ROSSI. Newcastle: Cambridge Scholars Publishing, 2013. xii + 434 pp.

Published in the wake of the twentieth anniversary of AIZEN (Association internationale Zola et le naturalisme), this collection of essays returns to the work of Zola and the study of naturalism with the aim of analysing 'unexplored areas of Zola's project and legacy' (p. ix). Characterized by a diversity of approach, the volume explores Zola's fiction, his legacy, and his connections with various contemporaries alongside a more international perspective, concerned with the fate of naturalism beyond France. Zola is placed in his literary context: contributions consider such figures as Marius Roux, Henry Gréville (Alice Fleury Durand), and Édouard Rod, reflecting on the relationships between these writers and the naturalist movement. Alain Pagès, in the study's inaugural essay 'Comment définir le naturalisme?', also stresses the collaborative origins crucial to the development of naturalism, a point dramatized, according to his reading, in the narratives of Maupassant. The essays, however, are not limited to nineteenth-century fiction: Midori Nakamura, for example, examines Marcel L'Herbier's film, *L'Argent* (1928), while Claude Sabatier discusses Zola's political journalism of the early Third Republic. Testifying to the scope of Zola studies throughout the world, the volume